

L'IMPARTIAL

JOURNAL LITTÉRAIRE, SCIENTIFIQUE, COMMERCIAL ET D'AGRICULTURE

UTILE DULCE

VOL. I. LAPRAIRIE, JEUDI, 7 MAI, 1835. N° 24.

POÉSIE.

ÉLÉGIE INÉDITE,

INTITULÉE LES PENSÉES

DE LA NUIT.

... Un pouvoir inconnu, suprême, impénétrable
A lui-même étendu ce voile redoutable
Qui cache à nos regards l'arrêt mystérieux
Où le destin de l'homme est écrit dans les cieux.
Ce destin des mortels égarés sur la terre,
Cet avenir obscur, cet immense mystère,
Le secret de la vie, et celui de la mort,
Et l'immortalité promise comme un port,
O, long-tems éprouvé sur l'oc. an du monde,
L'homme verra finir sa course vagabonde,
Sans que l'affreux n'ant, qu'une sombre terreur,
Qu'un invincible instinct repousse avec horreur,
Puisse engloutir jamais dans un commun abyme
Le vice et la vertu, l'innocence et le crime :
Ces sujets solennels et de doute et d'effroi
Dans mes esprits troublés reviennent malgré moi.
J'interroge du Dieu que l'univers révèle
La suprême bonté, la justice éternelle ;
J'AIME, JE CROIS, J'ESPÈRE, et la tranquillité
Renaît avec l'espoir dans mon sein agité.

MELANGES.

SOUVENIR D'UN ELEVE INTERNE DE L'HOTEL-DIEU.

Il y a pourtant une année tout entière !...
et je viens de me prendre à pleurer. Pauvre petite Honorine.

Il y avait dans ses traits ce je ne sais
quoi d'aérien qui détache de la terre ces
premières visions d'une âme qui veut aimer,
il y avait aussi dans ses poses de l'abandon
et de la mollesse ; et puis, sa figure d'ange
était pâle et souffrante, et puis elle avait en-
core un charme de plus : elle était malheu-
reuse. Elle n'avait plus de mère, point de
parents ; une longue maladie minait ces jours
et l'on venait de la déposer, bien faible, sur
un lit que ne garderait point la vigilante
amitié. Sa couchette était marquée d'un
chiffre ; à sa droite, à sa gauche, il y avait
des infortunés qui se plaignaient : et des re-
mède à ses maux, elle n'en recevait qu'à
la minute déterminée, comme ni ses souf-
frances devaient s'endormir, et attendre le
signal de l'orloge, pour revenir plus cuisan-
tes et plus douloureuses,

L'heure de la visite était arrivée : des
jeunes gens, le scalpel et la lancette à la
main, parcouraient avec insouciance les vas-
tes salles de l'Hotel-Dieu, allant d'un lit à

un autre et causant entr'eux. Moi aussi, je
distribuais des secours à une rangée de mal-
heureux ; mais j'étais triste, je n'avais pas
encore pu vaincre l'horreur indicible, dont
me fait tressaillir la vue d'un être souffrant.

Arrivé au lit d'Honorine, je la trouvai resi-
gnée à tout, assise, et les yeux fixés sur les
miens, avec une vague inquiétude, avec une
sorte d'effroi. Ma jeunesse parut abattre
son courage ; elle détourna tout d'un coup
la tête, rougit, et ramena précipitamment
sur son épaule la couverture de laine qui en
était tombée. Je lui parlai avec tendresse,
je pris sa main dans la mienne ; elle trem-
blait bien fort... Enfin elle découvrit son
bras, m'indiqua du bout du doigt l'endroit
qui souffrait : " Là ! " dit-elle d'une voix
émue. Alors elle se détourne et ne parle
plus : elle n'osait même pas se plaindre.

Pour moi, quand il fallut porter la pointe du
fer sur ce beau bras, je ne m'en sentis pas
le courage ; j'eus beau rappeler toutes les
forces de mon âme, elles m'avaient aban-
donné ; j'étais tremblant comme elle. J'ap-
pliquai de nouvelles bandelettes, je recom-
mandai de nouvelles saignées, mais il fut
impossible de faire couler son sang. Le len-
demain je n'avais pas plus de fermeté ; je fis
la même faute ; cependant l'emploi d'un
moyen violent était devenu nécessaire, il
avait plus à balancer ; le troisième jour, ma
main, mal assurée, fit pénétrer douze fois
l'acier dans ces chairs si jeunes et si belles,
mais je n'avais plus de forces : quand j'eus
fini d'appliquer le dernier bandage, je me
penchai vers la malade. " Ah ! — " s'écria-t-elle avec un accent déchirant, et
en poussant ce cri, elle avait saisi mon bras
et je pleurais avec elle. Comme son cœur
fut soulagé, quand, au lieu de cette froide
indifférence, au lieu de ces indécentes flat-
teries, qu'elle avait redoutées d'abord, Ho-
norine avait vu le silence et l'émotion de
son jeune médecin ; Nous eûmes bientôt
changé de rôles : mon embarras avec elle
croissait de jour en jour ; ce fut elle qui me
sourit la première ; c'est elle qui me disait.
" Demain, viendrez-vous de bonne heure ? "

Un jour après un de ces colloques intimes
elle s'était endormie ; sa tête reposait sur
mon bras gauche, et je tenais dans mes mains
une de ses mains. J'avais depuis long-tems
remarqué à son doigt une simple bague d'or
sans cisclures, sans ornemens : c'était le
seul bijou dont elle se fut jamais parée.—
Je ne sais pourquoi cet anneau me faisait
tant d'envie ; mais j'aurais tout donné pour
l'avoir, et je ne pus résister au désir. Je
le fis glisser doucement du joli doigt qu'il
entourait ; je le mis au mien, et j'y substi-
tuai celui que je portais depuis long-tems.

J'avais oublié l'heure, le jour était tout à
fait tombé je veux m'éloigner.— Honorine
me retient : " Ma bague " me dit-elle,
et malgré mes prières, je suis forcé de la lui
remettre. " Elle ne me quittera que le jour
de ma mort, ajouta-t-elle d'une voix émue ;
c'est le seul souvenir que m'a légué ma
mère. Mais, la vôtre, dit-elle tout bas, vous
a-t-elle été donnée par une personne qui
vous fut chère ? " Un baiser fut ma répon-
se ! je me sauvai, lui laissant les deux an-
neaux.

Quelques jours après, ma visite avait été
retardée de quelques heures, quand j'arri-
vai à son lit, je le trouvai vide et froid.—
Une sœur me dit qu'Honorine était partie,
sa santé se trouvant assez améliorée pour
lui permettre de travailler. Cette nouvelle
fut un coup de foudre pour moi, mais je
cachai mon trouble et fis mille questions
d'un ton indifférent, pour apprendre où elle
s'était retirée et pourquoi cette détermi-
nation de la renvoyer avait été prise si préci-
pitalement. Je ne pus rien savoir.

Depuis cette instant une profonde tristesse
s'empara de moi : toutes mes recherches
pour découvrir l'asile d'Honorine avaient
été infructueuses, j'étais découragé et mes
chagrins étaient visibles.

Enfin depuis quatre mois elle avait quitté
l'Hotel-Dieu, quand un matin, c'était le 31
Janvier, on m'apporte plusieurs lettres :
l'une d'elles, qui semblait renfermer quel-
que objet, piqua ma curiosité, l'écriture
m'était inconnue, je romps précipitamment
le cachet..... elle contenait une bague d'or
avec ces mots : " Le jour est venu de vous
donner l'anneau de ma mère, que vous avez
tant désiré ; gardez le et souvenez vous d'Ho-
norine. Le vôtre, je l'emporte avec moi...
Adieu ? " (Figaro.)

MORT DE L'AMIRAL VILLENEUVE.
A Rennes, le 17 avril 1806, descendit un
étranger à l'Hotel de la Patrie, rue aux fou-
lons où il prit une petite chambre au pre-
mier sur une cour. Cet étranger venait
d'Angleterre, où il avait été ammené pri-
sonnier sur le Mars, à la suite du combat
de Trafalgar ; il était débarqué à Morlaix.
Un vêtement simple, qui décelait pour-
tant un grade supérieure dans la marine ;
une grande dignité dans le maintien, la pré-
sence d'un domestique nègre suivant par-
tout son maître à quelque distance avec
l'expression bien marquée de la tristesse
et de l'attachement, avaient plusieurs fois
frappé l'attention des habitans.

Car il y avait à lire toute une noble dou-
leur sur les traits de l'un de ces deux hom-